

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 40 (2003)  
**Heft:** 1563

## **Titelseiten**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Domaine Public

domainepublic.ch

JAA 1002 Lausanne  
Annoncer les rectifications  
d'adresses

13 juin 2003  
Domaine Public n° 1563  
Depuis quarante ans,  
un regard différent sur l'actualité

## Le cercle vicieux des violences

**L**a violence brutale et organisée des casseurs, à Genève et à Lausanne, a choqué l'opinion romande, plus habituée à vivre de tels événements par écran interposé qu'à domicile. Mais plus que cet acharnement à détruire d'une poignée de voyous, ce sont les multiples gestes et paroles génératrices de violence qui préoccupent.

Les organisateurs des grandes manifestations contre le G8 tout d'abord. Le mot d'ordre rassembleur «Non au G8», même s'il voulait se décliner de manière pacifique, porte en lui un germe de violence. Comment ne pas frustrer une frange des manifestants quand on sait l'impossibilité de concrétiser un tel slogan? Faut-il s'étonner que dans ces conditions les actions de blocage aient connu des dérapages et que tous les militants n'aient pas fait preuve de la calme détermination d'un Gandhi?

Les organisateurs encore. Avant les manifestations, ils n'ont jamais clairement pris leurs distances d'avec la violence. Il a fallu attendre les premiers saccages pour que se manifeste leur réprobation. Et encore se sont-ils empressés de relativiser leur courroux en évoquant les violences combien plus graves que connaissent les peuples de par le monde. Comme si les sévices et les atteintes aux droits humains pouvaient justifier de la moindre manière la rage de casser ici. Leurs regrets face aux attaques de commerces de quartier sonnaient comme un feu vert à l'assaut des banques et des multinationales.

Les organisateurs toujours. Leur refus de faire la police dans les rangs des manifestations et de mettre sur pied un service d'ordre digne de ce nom, tout comme leur

exigence d'extrême discréption des forces de l'ordre, n'ont pas peu facilité le travail des casseurs.

Les autorités ensuite. A Genève, les conséquences de la trop grande retenue commandée initialement à la police - déprédati ons et pillages - ont finalement conduit à des interventions aussi musclées que disproportionnées, elles-mêmes génératrices de violence de la part de certains jeunes. Et que dire des bourgeois accourus au spectacle, sifflant les forces de l'ordre et, à l'occasion, lançant des projectiles?

A ce chapitre de l'incitation inconsciente, les médias ne sont pas innocents. La mise en exergue systématique des dangers possibles, la place exagérée donnée aux mentors - eux aussi auto-proclamés! - des manifestations n'ont pu qu'échauffer les esprits, à l'instar des prophéties autoréalisantes.

La violence crue, sans aucune dimension politique, se tapit sous un mince vernis de civilisation. Un événement exceptionnel suffit à la faire surgir. Bien sûr, on ne peut imaginer en éradiquer en tout temps toutes les éruptions. Mais un minimum de conditions devra être réuni à l'avenir pour que puisse s'exercer pleinement la liberté d'expression. Tout d'abord aux organisateurs d'assumer leur responsabilité en cessant de jouer sur les mots - le pacifisme ne peut flirter avec aucune forme de violence. A eux aussi d'imposer des règles claires et d'exclure de leurs rangs les individus qui desservent la cause. Aux autorités enfin de définir une stratégie claire et constante, de trouver ce difficile équilibre entre la garantie des libertés et l'ordre public, deux exigences indissociables.

JD

### Sommaire

**Fiscalité:** L'égalité de traitement  
prise d'assaut (p. 2)

**Assurances sociales:** Retraite flexible:  
le reniement (p. 3)

**Pauvreté:** La misère  
avance cachée (p. 4)

**Travail clandestin:** L'ambiguïté  
et l'hypocrisie (p. 5)

**Administration publique:** Quand  
compter change le monde (p. 6)

**Le livre:** Itinéraire  
d'un militant valaisan (p. 7)